



Baccalauréat

Les lycéens
à l'épreuve
après une année
chaotique

Beaucoup de jeunes témoignaient qu'ils s'étaient sentis seuls dans leur apprentissage et mal préparés, alors qu'ils devaient plancher, jeudi, sur la philosophie. A travers l'Europe, la pandémie a perturbé un examen-clé

PAGE 9



FRANCE

Bac : « On y va les mains dans les poches »

L'épreuve de philosophie, prévue jeudi, est la seule rescapée, avec le grand oral, d'un examen largement aménagé

Ils décrivent une année « chaotique », « fluctuante », « en dents de scie », « décousue ». Des cours de philo une semaine sur deux, avec « pas grand-chose » entre-temps pour avancer seul. Des visios où « on n'entend rien », des notions apprises sur YouTube et des enseignants qui essaient tant bien que mal d'avancer, en ayant passé une partie de l'année à se demander si l'épreuve serait maintenue.

Pour Aram, Thelma, Sofiane et les autres, qui font partie des 526 000 élèves candidats aux baccalauréats général et technologique, l'épreuve de philosophie doit pourtant bien avoir lieu, jeudi 17 juin. Certes, elle est aménagée : il y a trois sujets de dissertation au choix au lieu de deux, ainsi qu'un commentaire de texte. Et, différence de taille avec une année « normale », seule la meilleure note, entre l'épreuve et le contrôle continu, sera conservée.

Il n'empêche, « c'est quand même le bac ». Et comme tous ses camarades, Eloïse Hoedt ne se sentait « pas prête ». Son lycée de Chantilly (Oise) est passé en demi-jauges au retour des vacances de la Toussaint – comme c'est le cas pour tous les lycéens que nous avons interrogés. Le roulement d'un jour sur deux est mal tombé pour elle, car il a fait sauter à chaque fois les heures de philo. « Il y avait des semaines entières où je n'avais pas cours, rapporte la lycéenne. Ce n'était pas facile de suivre la classe virtuelle, où on n'entendait pas grand-chose. Du coup, ceux qui

étaient en classe envoyaient leurs notes aux autres. »

Pour Eloïse, les révisions de l'épreuve sont tout aussi « chaotiques » que l'année qui s'achève : son enseignant, « pas très connecté », ne s'est pas rendu disponible pour répondre aux questions pendant les révisions. « On ne nous a quasiment pas parlé du bac, regrette-t-elle. On a fait un seul examen blanc dans l'année, et je n'ai pas fait beaucoup d'études de textes, donc je ne sais pas vraiment comment faire. »

Aram Terzian, lycéen à Paris, n'a fait aucune dissertation sur table, seulement des « plans détaillés » et des contrôles de connaissances. Il éclate franchement de rire quand

on lui parle du commentaire, l'un des sujets au choix. « Ma prof nous a déconseillé de prendre ce sujet, qui a la réputation d'être noté plus sévèrement, raconte-t-il. Résultat, on n'a pas du tout vu la méthodologie. » Restent les trois sujets de dissertation. Heureusement qu'ils sont plus nombreux qu'à l'ordinaire, ajoute le jeune homme, qui énumère les notions passées à la trappe : l'art, le travail, la technique, la religion, la raison, la science, la nature et la vérité...

Bouquet final décevant

Son enseignante fait pourtant tout ce qu'elle peut pour l'aider, assure Aram. A quelques jours de l'échéance, elle a conseillé aux candidats de faire des fiches par philosophe, plutôt que par notions – pour pouvoir convoquer tel ou tel penseur plus facilement. « Je me suis fait un petit carnet, as-

sure Aram. Mais honnêtement, je ne suis pas très motivé. On nous a promis des bacs blancs qui n'ont pas eu lieu, on s'attendait à être préparés, et on y va les mains dans les poches. »

Thelma Magré, à Nantes, partage la même déception. Elle n'a pas étudié certaines notions « importantes et intéressantes », comme l'art, la vérité, la nature... Même en présentiel, son entrée dans la philosophie a été « compliquée », avec une enseignante « souvent absente » dont les cours consistaient en une « vague introduction » des notions au programme. « Tout a été tellement fluctuant, soupire Thelma, notre suivi est loin d'avoir été complet. » Résultat ? Elle bricole, en cumulant « plusieurs stratégies ». « Je regarde des vidéos sur YouTube et j'écoute des podcasts pour avoir un complément sur les notions, explique-t-elle. Et puis, on en parle avec mes copines, on se réexplique

certaines choses que les autres n'ont pas comprises. » Thelma n'est pas la seule avoir eu cette idée : les vidéos consacrées au baccalauréat ont cumulé 18 millions de vues sur YouTube depuis janvier 2021. Parmi les plus visionnées, on trouve une fiche de révision de philosophie sur la liberté, selon des chiffres communiqués par YouTube France.

Clara Grandjean, à Paris, a décidé au contraire de ne pas préparer l'épreuve. « Je ne saurais même

pas par où commencer, parce que j'ai eu très peu de cours de philo »,





assure-t-elle, même si elle espère que sa méthodologie et ses quelques connaissances lui permettront de décrocher la moyenne. Mais une chose est sûre, « l'épreuve reine » n'a plus de valeur symbolique à ses yeux. « *Parcoursup est déjà passé, et j'ai eu ce que je voulais* », explique la jeune fille, qui a calculé que, avec 82 % de note au contrôle continu cette année, l'examen était déjà dans la poche.

« *Et puis, à quoi ça rime de maintenir une épreuve après l'année qu'on a passée, en rajoutant des sujets pour que ce soit plus facile ? Un examen national, c'est faire tous le même sujet après la même préparation* », estime Clara. Eloïse aussi trouve que, après avoir entendu parler de ce rite de passage pendant toute sa scolarité, le bouquet final est un peu décevant.

« *On a l'impression d'aller à un contrôle plutôt qu'à une épreuve du bac, lâche-t-elle. D'ailleurs, la preuve, mes parents ne sont pas du tout stressés.* »

Malgré ce sentiment généralisé d'impréparation – et peut-être parce qu'ils ne sont pas prêts à renoncer au symbole – la plupart des élèves que nous avons interrogés n'envisagent pas de se rendre à l'épreuve en dilettante. « *Je n'ai pas travaillé toute l'année pour me pointer le jour J et ne rien écrire* », tranche Aram. Avec son 15,5/20 de moyenne en philosophie au troisième trimestre, il pourrait pourtant se permettre de faire le minimum – même si le ministère de l'éducation nationale a bien précisé qu'une copie blanche vaudrait zéro. « *Par fierté, je vais quand même faire une dissert et mériter ma note* », ajoute-t-il.

« Ce n'est pas très juste »

Même raisonnement pour Sofiane (il ne souhaite pas donner son nom), à Mantes-la-Jolie (Yvelines). Son 12,4/20 en philo lui assure le bac, mais il ne se voit pas « *passer à côté de l'opportunité* »

d'augmenter sa moyenne. Thelma, avec 14,2/20, avait prévu de ne pas trop s'inquiéter, avant de mettre finalement « *un coup d'accélérateur au dernier moment* ». « *Je vais essayer de prendre un sujet qui m'intéresse, et de m'amuser, assure-t-elle. Au pire, j'ai 14,2, donc ça enlève une pression.* »

Le bac de philo est « *plus stressant* » pour certains que pour d'autres. Thelma ne connaît pas beaucoup de camarades à qui les notes trop faibles demanderaient un gros effort de rattrapage au moment de l'épreuve – un signe sans doute de l'indulgence qui a prévalu en cette année perturbée. Il n'empêche que « *ce n'est pas très juste* », assure la lycéenne. « *Il y a des profs plus sévères que d'autres, tout le monde n'est pas noté pareil. J'ai des amis pour lesquels la mention va se jouer sur l'épreuve, alors que d'autres l'ont déjà parce que leur prof de philo note moins sec.* » Clara, elle, préfère voir le bon côté : « *En même temps, je ne me serais pas vue passer le bac normalement, après une année pareille.* » ■

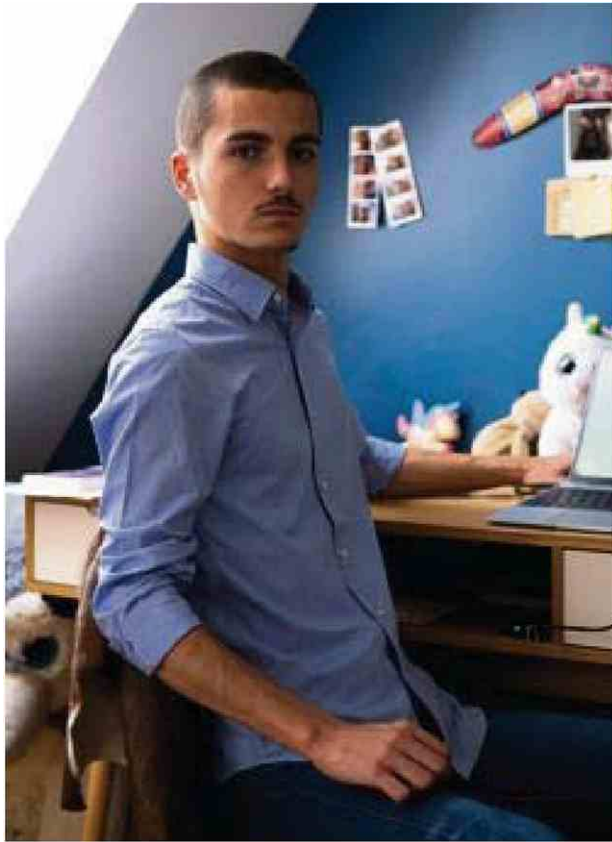
VIOLAINE MORIN

« A quoi ça rime de maintenir une épreuve après l'année qu'on a passée ? »

CLARA

élève de terminale à Paris





Aram et Eloïse, élèves de terminale, chez eux à Paris (19^e) et à Coye-la-Forêt (Oise), le 16 juin. TERENCE BIKOUMOU POUR «LE MONDE»

